

LES PÉPITES DE LA NATION

En première ligne de la reprise annoncée, les ETI, ces fameuses entreprises de taille intermédiaire, font l'objet de toutes les attentions. Des politiques comme des financiers. Le casting inédit de Challenges, véritable CAC 40 des futurs champions français.

Sur la grande scène parisienne de la salle Wagram, témoin des crochets de Marcel Cerdan et des prises de catch de Lino Ventura, Nicolas Dufourcq termine son numéro maison. Un *one-man-show* bien huilé devant 300 patrons d'entreprises de taille intermédiaire (ETI), qu'il achève dans un élan de lyrisme : « *Bpifrance, c'est les ETI au cœur, s'enflamme le directeur général de la banque publique. Vous êtes le nerf de la guerre, c'est par vous que tout repart. Nous ne vous laisserons pas au milieu du gué.* » Ce mardi 3 juin, le patron de Bpifrance vient de dévoiler son plan ETI 2020 : un fonds de 3 milliards d'euros pour renforcer leur haut de bilan, un montant annuel de crédits qui doublera d'ici à 2020, de 2,5 à 5 milliards d'euros. Le lendemain, c'est à l'Assemblée nationale que les poids moyens de l'économie française sont conviés pour des Rencontres parlementaires par la députée

PS Karine Berger, membre de la commission des Finances, qui leur promet de « *promouvoir leur développement* ».

« *Medium is beautiful* » : c'est devenu l'antienne des financiers et des politiques. Bpifrance se fend d'une étude classant les poids moyens français en cinq familles, des « hexagonales optimistes » aux « résistantes en sursaut », en passant par les « leaders mondialisés », les « serial innovantes » et les « routinières à l'heure du choix ». Même la finance s'y met, avec des fonds actions spécialisés, comme Quadrige (Inocap) ou le fonds obligataire Novo lancé par la Caisse des dépôts et doté de 1 milliard d'euros. Pourquoi ce brusque regain d'amour pour les ETI, ces sociétés de plus de 250 salariés et de moins d'1,5 milliard d'euros de chiffre d'affaires,

Si les ETI sont moins de 5000 en France, elles représentent 20 à 30 % du PIB, un tiers de l'emploi industriel et un tiers des exportations.



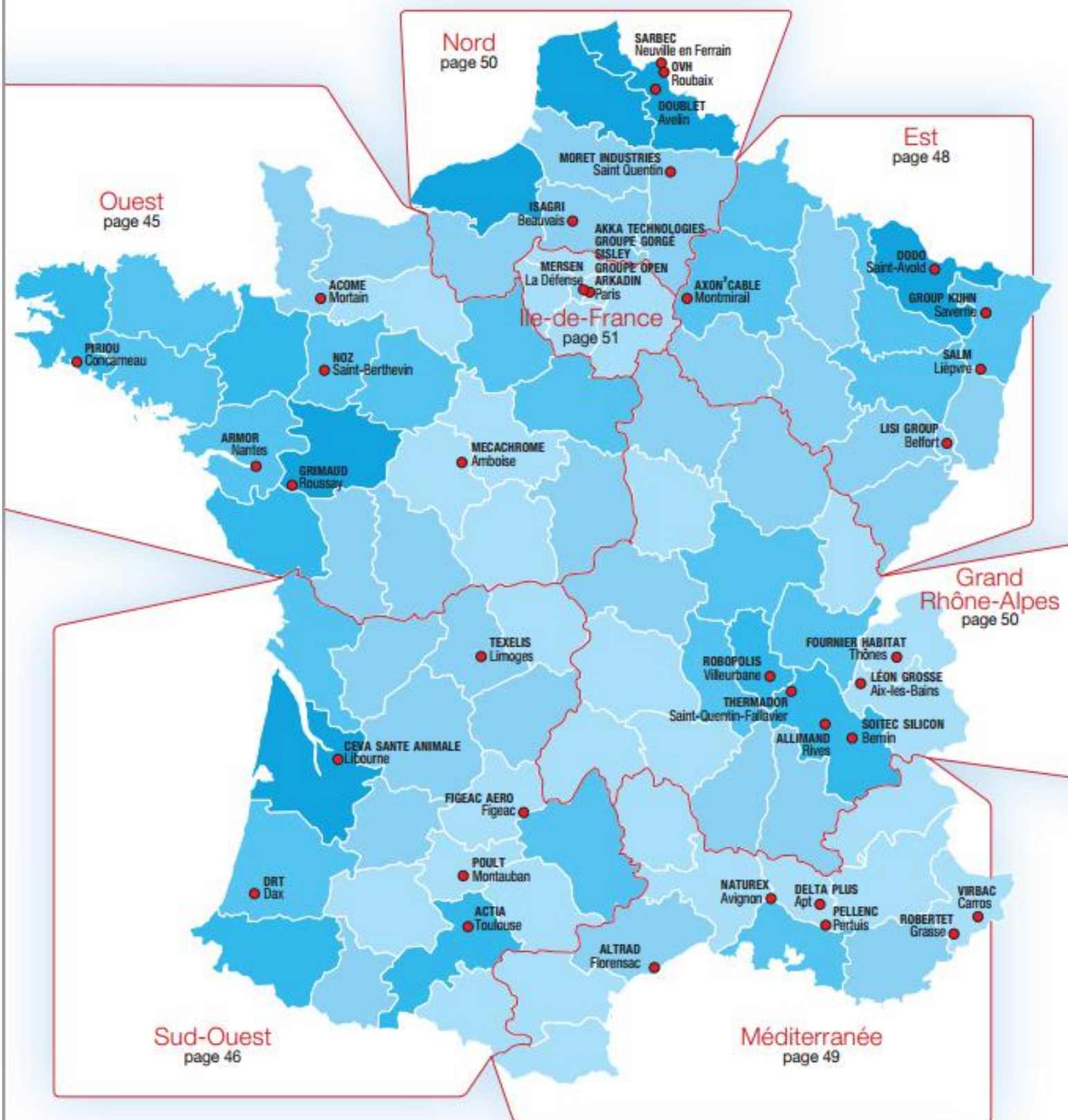
Nombre de créations d'usines entre 2009-2014

- Plus de 20 sites
- De 16 à 20 sites
- De 11 à 15 sites
- De 6 à 10 sites
- De 0 à 5 sites

selon la nomenclature de l'Insee ? Si la rengaine de leur faible nombre en France se vérifie dans les chiffres (4794, contre 12600 en Allemagne, 10500 au Royaume-Uni et 8000 en Italie), leur poids n'a rien de symbolique. « *Elles représentent 20 à 30% du PIB, un tiers de l'emploi industriel, et 33 % des exportations françaises* », rappelle Philippe d'Ornano, président du directoire du groupe de cosmétiques Sisley (*lire page 54*) et coprésident de l'organisation patronale Asmep-ETI. Elles ont aussi constitué un formidable amortisseur de crise : « *Elles ont créé près de 80 000 emplois entre 2009 et 2013, quand les grands groupes en détruisaient 60 000* », calcule David Cousquer, le gérant du cabinet Trendeo. Mieux, elles seraient en première ligne de la reprise annoncée. « *J'ai vu près de 500 patrons d'ETI, on sent les projets revenir* », assure Jean-Yves Gilet, directeur exécutif ETI et grandes entreprises de Bpifrance.

Marchés de niche

Qui sont donc ces pépites méconues du business français ? Région par région, *Challenges* en a sélectionné quarante, privilégiant les champions de la croissance, de l'exportation, de l'innovation, des investissements industriels. Ce casting inédit, véritable CAC 40 des futurs champions français, permet de dresser un portrait-robot précis de ces ETI d'élite : présentes ▶▶▶



MÉTHODOLOGIE

► Les statistiques de création d'usines sont calculées par l'Observatoire de l'emploi et de l'investissement de Trendeo. L'objectif de cette base de données est de recenser

et structurer, à travers plus de 4500 sources, toute l'information sur les investissements et désinvestissements en France. Cette méthodologie a permis, depuis 2009,

d'enregistrer plus de 30000 opérations. Les 40 entreprises qui figurent sur cette carte, d'un chiffre d'affaires annuel de 50 à 1500 millions d'euros, ont été sélectionnées

par la rédaction de Challenges en fonction de leurs performances passées et/ou attendues et de quotas géographiques.

Trendeo Challenge^s

Une rechute de la confiance

Selon l'Observatoire de la performance des PME-ETI de la Banque Palatine réalisé par OpinionWay avec Challenges et i-Télé, les patrons ne sont plus que 17% à avoir confiance dans l'économie française à six mois. Côté embauches et prévisions d'activité, les voyants repassent aussi à l'orange vif, même si 68% du panel estime être « en ligne » avec ses objectifs fixés en début d'année. Les initiatives du gouvernement n'ont pour l'instant pas convaincu les dirigeants, qui restent dubitatifs sur l'efficacité de la communication autour des ETI. P.-H. M.



Prévisions d'activité par rapport à l'année précédente (en variation du chiffre d'affaires)



Prévisions d'effectifs à six mois (solde net)



Prévisions d'effectifs de cadres à six mois (solde net)



Pensez-vous que depuis 2008 l'importance des ETI est davantage reconnue par les pouvoirs publics ?



Pensez-vous que l'environnement législatif, fiscal et juridique actuel soit favorable au développement des ETI ?



Pensez-vous que le pacte de responsabilité améliorera la compétitivité de votre ETI ?



Enquête réalisée du 23 mai au 3 juin 2014 auprès d'un échantillon de 305 dirigeants d'entreprises dont le chiffre d'affaires est compris entre 15 et 500 millions d'euros.

►►► dans le Top-3 de leur secteur, souvent sur des niches où elles excellent; offensives à l'export, ouvrant des usines à l'étranger tout en renforçant leurs bastions historiques français; souvent plus portées sur l'investissement dans les moyens de production que sur la distribution aux actionnaires.

Le portrait est assez fidèle à celui des « champions cachés » dressé par le gourou allemand de la stratégie Hermann Simon dans son best-seller *Les Champions cachés du XXI^e siècle* (éditions Economica). Le consultant évoque des entreprises de 300 millions de chiffre d'affaires et 2 000 salariés en moyenne, qui doublent de taille tous les huit ans grâce à une domination de marchés de niche, une décentralisation prononcée et un investissement constant dans l'innovation. Là où le bât blesse, c'est que Simon estime le nombre de champions cachés français entre... 200 et 300. Très loin des 1 300 pépites allemandes identifiées. Dans son étude ETI 2020, Bpifrance estime plutôt leur nombre à 640, soulignant que, pour la moitié, elles étaient des PME il y a dix ans.

Freins à l'expansion

Comment favoriser l'éclosion de ces champions, les faire passer de notre ETI 40 au CAC 40? La transmission de ces sociétés a longtemps été problématique, avec, depuis 1995, 600 cas de sociétés vendues à cause de droits de succession prohibitifs, selon les calculs de l'Asmep-ETI. Depuis 2002, la montée en puissance du pacte Dutreil – un abattement de 75% des droits de transmission à ceux qui s'engagent à conserver leurs titres six ans – a néanmoins réglé une partie du problème. Mais des freins à l'expansion des ETI persistent : « Nous avons les contraintes de grands groupes, mais des ressources limitées pour y faire face, explique Emmanuel Viellard, vice-président du champion français des fixations LISI (lire page 48). Il y a un travail colossal de décomplexification à effectuer sur les règles comptables, fiscales ou le droit du travail. » Le message est limpide : cachés ou non, les futurs champions ont au moins autant besoin d'air que de fonds propres.

Vincent Lamigeon et Alice Mérieux

Enquête



B. Levy pour Challenges

Sisley mise tout sur la beauté

Philippe d'Ornano,
président de Sisley.
Il talonne Clarins
et Lancôme.

Site : Paris
Chiffre d'affaires : 550 millions d'euros en 2013
Non coté

C'est le privilège des éditorialistes de la presse féminine. En mars, à l'occasion du lancement de la crème anti-âge Sisley Youth, quelques journalistes prescriptrices ont eu le droit, après la conférence de presse, de partager un thé avec la famille d'Ornano dans le splendide appartement familial parisien du quai d'Orsay. Et de repartir avec ce petit pot de crème de 40 millilitres

commercialisé 138 euros. Des relations presse sur mesure pour un groupe qui n'a pas la puissance de feu publicitaire d'un L'Oréal. Mais qui, en 2013, s'est rangé au troisième rang des marques de cosmétiques sélectives, derrière Clarins et Lancôme.

Face aux géants du secteur, Sisley résiste bien, avec un chiffre d'affaires qui a été multiplié par quatre ces dix dernières années, pour

s'établir aujourd'hui à 550 millions d'euros. La clé de la réussite de cette affaire présente dans le soin, le parfum et le maquillage ? « Nous sommes un groupe familial qui prend le temps d'investir dans des projets de très long terme et qui se concentre uniquement sur le produit », répond Philippe d'Ornano, qui a pris la direction de l'entreprise fondée par ses parents en 1976. Tout est investi dans le produit. En

Open, le maître numérique

Site : Paris
Chiffre d'affaires : 251 millions
Coté au Nyse Euronext (C)

Spécialiste du test en ligne sur plusieurs systèmes d'exploitation, le groupe Open aide les entreprises à effectuer leur transformation numérique. « Nous allons recruter 600 ingénieurs cette année en France », affirme Frédéric Sebag, directeur général du groupe.

Arkadin, le créateur de liens

Site : Paris
Chiffre d'affaires : 188 millions
Non coté

Expert des services de « collaboration à distance » (audio, vidéo, Web...), la société créée en 2001 par l'ancien banquier Olivier de Puymorin, qui la pilote aujourd'hui depuis Hong-kong, a été distinguée par le prix Ile-de-France Deloitte Fast dans la catégorie ETL.



Akka, l'expert haute technologie

Site : Paris
Chiffre d'affaires : 879 millions
Coté sur Nyse Euronext (B)

Akka est une société de conseil spécialisée dans les hautes technologies de l'automobile, l'aéronautique, la défense, les télécoms. Elle emploie 11 000 experts dans 30 pays, avec une forte implantation en Allemagne, où elle réalise 35% de son activité.

